

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (3)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 9 DÉCEMBRE 2012

Richard Clarke sera en effet (cf l'épisode précédent) l'un des premiers à comprendre le fonctionnement des réseaux islamistes, et surtout leur fonctionnement financier, reposant sur une pratique alors totalement inconnue de l'occident ; Un procédé qui permet de transférer facilement d'importantes sommes d'argent. Celles qui proviennent le plus souvent des versements à des associations humanitaires, dont le fond de commerce est détourné à d'autres fins. La drogue comme les livraisons d'armes font aussi partie de l'arsenal de ces groupes, qui détournent au maximum les anciens stocks des pays de l'Est, aux dépôts laissés sans surveillance ou à ciel ouvert. L'Albanie, le Kosovo, la Serbie, la Croatie sont le centre d'un intense trafic auquel participent aussi des américains désireux de s'enrichir rapidement, telle la famille Diveroli. Notre terroriste en devenir s'appêtant lui à fabriquer une bombe pour attaquer le territoire américain : notre émigré algérien paumé vient d'épouser les thèses jihadistes, à force de visiter une mosquée dans laquelle le responsable tient des propos vindicatifs. Comme amis sur place, il rencontre des gens plus âgés, algériens comme lui, mais qui ont tous une particularité : ce sont tous des anciens radicaux du GIA ou du FIS. Des islamistes, tendance extrémistes.

La méthode de financement de Ben Laden, c'était l'hawala

Le nerf de la guerre étant l'argent, c'est bien connu, Clarke se retrouve forcé à essayer de comprendre sur quelles bases financières repose ce réseau. Le système utilisé étant radicalement différent des réseaux bancaires capitalistes habituels, il faudra une certaine faculté d'adaptation pour en saisir les rouages. Ben Laden était certes riche, mais il a vite dilapidé sa fortune et il a bien fallu alimenter le réseau. *"Will attirera mon attention sur les rapports qui faisaient vaguement référence à des bureaux de change sans expliquer quel type d'opérations ils proposaient. En souriant, il me dit qu'il avait trouvé quelqu'un qui savait ce que cela signifiait, un membre du "Réseau de lutte contre les crimes financiers", au Département du Trésor. C'est ainsi que nous avons entendu parler pour la première fois des hawalas, ancien système clandestin qui permet des transferts de fonds quasiment sans laisser de trace. La CIA ne savait presque rien de ce système, mais se mit en quête d'informations. Le FBI en savait encore moins et entreprit de ne rien faire. Quand je demandai au FBI d'identifier certaines hawalas aux Etats-Unis, la réponse fut : « C'est quoi, les walas ? ». Une fois renseignés, ils déclarèrent qu'il n'en existait aucune. Wechsler en découvrit plusieurs à New York en cherchant sur internet (à noter la puissance de fins limiers du FBI... qui découvrent les réseaux islamistes... sur Google). Malgré nos requêtes répétées durant les années qui suivirent, personne au FBI ne put jamais répondre aux questions les plus simples sur le nombre des principales hawalas aux Etats-Unis, sur leur emplacement et leurs activités ; quant à agir contre elles, n'en parlons pas. Il devint évident que ce sujet n'était pas non plus une priorité pour le Réseau de lutte contre les crimes financiers, qui finit par laisser partir l'expert qui nous avait initialement renseignés".* Les hommes de Clarke avaient donc tout découvert, avant le 11 septembre, mais ils se heurteront à un problème de taille. Un véritable mur, érigé par l'autre soutien à Ben Laden : celui de l'Arabie Saoudite, qui empêchera d'aller plus loin : *"après avoir échafaudé leur théorie, Will, Rick et leur petite équipe cherchèrent comment lutter contre ce système. Il nous fallait plus de précisions, mais nous ne pouvions pas attendre avant d'agir. Un point était clair : une bonne partie des sommes collectées venait d'Arabie Saoudite. De nombreuses organisations caritatives saoudiennes employées par Al-Qaida étaient des entités quasi gouvernementales que le régime utilisait pour propager sa version de l'islam à l'étranger. En outre, le gouvernement saoudien ne semblait guère disposer de lois ou de règlements qui permettent d'en savoir plus sur les flux financiers à l'intérieur du pays, même s'il y avait eu une volonté politique d'en être informé." Ce sont les saoudiens qui bloqueront tout, au grand désespoir des américains : "il nous fallait avoir une discussion sérieuse avec les Saoudiens et avec quelques-unes des places financières du Moyen-Orient. Le régime saoudien s'était montré peu coopératif lors de précédentes enquêtes, notamment lors de l'attentat de 1996 à Khobar qui avait fait dix-neuf morts dans l'armée de l'air américaine. Nous voulions donc une approche différente", qui n'aura donc pas lieu. La volée de missiles Tomahawk n'avait servi à rien. Les camps seront déplacés, Ben Laden était toujours vivant... et toujours autant soutenu par l'Arabie Saoudite !*



A Hawala Primer

The informal structure of hawala makes it an effective way to transfer money quickly—and, on occasion, illegally. The key to hawala is that money is transferred but not moved. Here's how it works:

The backbone of the system is the hawala dealer, and the key ingredient of any hawala deal is trust.

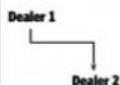


1 Instead, the taxi driver chooses a hawala dealer. They negotiate a fee and exchange rate. And he gives her the \$5,000 and her fee.

2 The dealer then calls, faxes or sends an e-mail to another dealer in Karachi.

3 The Karachi dealer arranges to have the equivalent of \$5,000 delivered in rupees to the brother. The transaction takes one or two days.

A Pakistani working in New York as a taxi driver wants to send \$5,000 to his brother in Karachi. He can go to a bank, but the bank is likely to want him to open an account. It also will charge him to change and send the money.



4 The Karachi dealer will carry the debt until he needs to send money to New York. Eventually, the books of the two dealers should balance.

The taxi driver has sent the money more quickly and cheaply than possible through a bank and avoided the complications inherent in an overseas bank transaction. He also has avoided the bureaucracy—no papers are necessary to send money through hawala, and no paper trail is generated. If the New York dealer has any record of the transaction at all, it probably will focus on her financial relationship with the Karachi dealer.

SOURCE: "The Hawala Alternative Remittance System and its Role in Money Laundering," by Patrick M. Jost and Harjit Singh Sandhu, Treasury Dept. Financial Crimes Enforcement Network/Interpol

BY MICHAEL DREW—THE WASHINGTON POST

Tentative ratée d'assassinat de Ben Laden par bombardement



Ben Laden, en effet, à l'époque, l'ancien allié des américains, avait déjà diffusé le 23 août 1995 une "déclaration de djihad" contre les Américains occupant selon lui la terre des deux Lieux saints [La Mecque et Médine] et fournit une justification religieuse à son action : "Il n'y a pas de devoir plus important que de repousser les Américains hors de la terre sainte. La présence des forces militaires croisées des Etats-Unis est le danger le plus menaçant pour le plus grand pays producteur de pétrole au monde." Trois ans plus tard, il avait récidivé en annonçant la création du "Front islamique international contre les juifs et les croisés" : (International islamic front for djihad against the Jews and the Crusaders), et lancé une fatwa : "Nous appelons chaque musulman qui croit en Dieu à tuer les Américains et à piller leurs richesses, où que ce soit et dès que ce sera possible. Nous appelons également chaque musulman à attaquer les troupes sataniques américaines et ses démons alliés. L'ordre de tuer des Américains est un devoir sacré dans le but de libérer les mosquée d'Al-Aqsa et de La

Mecque." Le bombardement visait effectivement à tuer Ben Laden, que l'on croyait alors dans le camp de Khost, à Zawhar Kili, où était prévu une réunion de hauts responsables de son mouvement. Lors du bombardement, cinq membres de l'ISI présents à Zawhar Kili avaient été tués : les services secrets pakistanais chapeautaient déjà le groupe de Ben Laden, et cela les américains le savaient : la "découverte" d'un Ben Laden "caché" au Pakistan, treize ans après est d'autant plus ridicule. Ça se savait, ça s'est toujours su. Comme on a toujours su qu'en 2002 la santé de Ben Laden est tellement défaillante que sa mort est envisagée. Mort en 2002 et en 2011, Ben Laden rejoint les personnages mythiques ayant effectué une résurrection...



La diplomatie en échec

Si la force n'y arrive pas, la diplomatie peut encore y arriver, pense alors Clinton, avec des pays arabes décidés cette fois à contrecarrer Ben Laden, ou même via l'intercession hypothétique des talibans, les anciens alliés des américains : "entre-temps, le Département d'Etat s'était efforcé de faire pression sur les talibans pour qu'ils ferment les camps d'entraînement en Afghanistan et nous livrent les terroristes. Hélas, nous avons peu d'influence sur eux. Les trois pays susceptibles d'être écoutés étaient le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis. Eux seuls avaient des relations diplomatiques avec l'Afghanistan. Les Saoudiens et les Emirats apportaient une aide substantielle à ce pays ravagé par la guerre. Tous trois avaient demandé aux talibans de nous aider à arrêter Ben Laden. Nous avons parlé directement aux talibans, mais les réponses de Kandahar masquaient à peine leur refus catégorique. Les talibans évoquaient l'obligation islamique d'accueillir tous ceux qui cherchaient refuge auprès d'eux. Ils avaient parlé de rassembler un tribunal pour juger Ben Laden si nous fournissions les preuves et les accusation. Ils nous avaient assuré qu'ils l'empêcheraient d'organiser une action terroriste". Des vœux pieux, on le sait aujourd'hui, l'ISI jouant double jeu depuis toujours.

Ahmed le petit chimiste

Pendant ce temps, notre algérien revenu de sa formation de jihadiste à Khalden s'était trouvé un centre d'intérêt passionnant : les explosifs. Le sujet auquel s'était intéressé Ressay-Noris, à ses heures d'apprenti petit chimiste formé à la fabrication de bombes dans son camp de jihadistes était en effet celui de la réalisation d'engins artisanaux à partir d'éléments simples, en particulier d'éléments liquides facilement trouvables tels que de l'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) ou des boissons gazeuses comme l'Oasis ou le Lucozade. Etrangement, en effet, des recettes pour fabriquer ces explosifs sont apparues sur le net : or s'il y a bien des produits difficiles à manipuler pour le commun des mortels, ce sont bien ceux-là : extrêmement instables, il risquent d'exploser à tout moment et leurs ingrédients eux-mêmes, s'ils sont faciles à trouver, exigent de longues manipulations pour pouvoir entrer dans la composition d'un explosif. Tout se passe comme si, pour écarter les futurs terroristes d'utiliser des matériaux courants (autour de la poudre noire et des engrais) on avait sciemment "poussé" ces produits délicats et dangereux pour que ces mêmes terroristes meurent d'eux-mêmes lors de la préparation de leurs bombes. L'idée n'est pas saugrenue, quand on remonte l'historique de l'apparition de ces nouvelles "tendances" terroristes, on constate qu'elles correspondent à un pic d'utilisation des formules traditionnelles. Pour ainsi fabriquer ainsi du TATP ou *triacetone triperoxyde*, comme celui que l'on trouva le 22 décembre 2001 dans la chaussure de Richar Reid, lors du vol American Airlines Flight 63 parti de Roissy (j'y reviendrai un peu plus loin). L'HMTD (pour Hexamethylene triperoxyde diamine) étant fabriqué lui à partir de peroxyde d'hydrogène et d'Hexamine en présence d'acide citrique ou d'acide sulfurique dilué comme catalyseur. L'Hexamine lui-même, ou Hexamethylenetetramine, étant généré par une réaction entre un formaldehyde et de l'ammoniaque est un "booster", développant beaucoup d'énergie ou de chaleur : formant ainsi par exemple le carburant gélifié des réchauds de camping. La firme américaine Eli Lilly and Company n'arrêtera sa production de tablettes d'Hexamine qu'en 2002 (suite au 11 Septembre ou pas, on ne le sait ?). On trouve encore cet alcool géliifié sous le nom d'Esbit qui a une gamme de réchauds fonctionnant avec de l'alcool solide et liquide. La marque est connue en effet grâce à ces fameuses tablettes de combustible liquide. La définition d'ESBIT est Eric Schumm Brennstoff in Tabletten, ce qui veut se traduire en allemand par "Alcool Solide en Tablette d'Eric Schumm", du nom de l'inventeur de la pastille en 1936. Ressay s'étant aussi intéressé aux réactions entre le glycérol et l'acide nitrique... ce qui donne la recette de la nitroglycérine. Ressay, formé dans les camps jihadistes aux mélanges explosifs, avait surtout grandement amélioré ses connaissances au Canada grâce à un vrai gourou du genre, retrouvé sur place. Et pas n'importe lequel... de gourou. Un spécialiste des explosifs !



Aidé par un spécialiste



Ahmed Ressay s'est en effet mis en tête de fabriquer une bombe, pour attaquer les USA : pour cela, il se fait aider par l'un de ceux qui squattent avec lui l'appartement de la Place de Malicorne, Mourad Ikhlef, qui avait fui l'Algérie en 1992 après avoir fait exploser une bombe à l'aéroport d'Alger qui avait fait 11 morts et blessé plus de 100 personnes. Ikhlef était arrivé à Montréal en 1993 où il avait demandé (et obtenu) le statut de réfugié, C'est très certainement pour ça, sur les conseils d'Ikhlef, que l'objectif choisi sera celui du Los Angeles International Airport (ou LAX, ici ne photo à fauche)) et la date... autour de l'an 2000, pour marquer davantage les esprits. Trois autres complices algériens avaient été recrutés : Abdelmajid Dahoumane, Mokhtar Haouari, et Abdelghani Meskini. Les quatre étant en contact à Londres avec l'extrémiste du GSPC Amar Makhuluf, alias Rachid Boukhalfa, plus connu sous le surnom d'Abu Doha qui sera arrêté à Heathrow en février 2001. C'est aussi le responsable de la tentative d'attentat de Strasbourg ! Que ce monde est petit !!! C'est dans un motel de Vancouver à petits bungalows séparés que les deux lascars vont préparer pendant 15 jours leurs

bombes, en mélangeant des produits chimiques dont l'usage va alerter la femme de chambre, qui constatera aussi qu'ils laissent les fenêtres ouvertes, la nuit, alors que la température descend déjà pas mal à cette époque. Il vont réussir à fabriquer un petit lot de HMTD, composé d'hexamine, d'acide citrique et de peroxyde d'hydrogène et au final un mélange voisin du C4 comme explosif, plutôt ressemblant à de la nitroglycérine en fait, sans oublier les dérivés à base d'engrais, faisant partie de l'arsenal habituel des poseurs de bombe. On retrouvera en effet dans l'hôtel un bon nombre d'emballages d'engrais.

L'évaporation du gourou artificier

En 2003, les canadiens s'apercevront plus tard qu'ils auront "perdu" Mourad Ikhlef, présenté comme guerrier aguerri du GIA, arrêté entretemps et remis aux autorités algériennes : selon certains observateurs, le "cerveau" des attentats d'Alger.... aurait pu aussi travailler pour les services secrets algériens, qui l'auraient ainsi discrètement "écarté", une fois de retour au pays. L'histoire officielle étant qu'il avait été emprisonné dès son retour et même "torturé". Toujours est-il que nous sommes en 1999, et tout le principe des "bombes liquides" est donc largement connu comme faisant partie de l'arsenal terroriste jihadiste... revenu le 28 février 2003, Mourad Ikhlef, était ressorti le 26 mars 2006 au nom du programme de réconciliation nationale pour être arrêté de nouveau une semaine plus tard. Un cas qui en rappelle d'autres, dont surtout celui d'Ali Touchent, cerveau des attentats de Paris de 1995, déclaré mort... après une autopsie ayant duré ... 9 mois pour être faite, selon la police algérienne ! « *Ce n'était pas une guerre sainte. Il y a des agents secrets qui sont mélangés avec le GIA. C'est pas normal tout ça* », affirmait Hamid Herda, l'un des accusés du procès. « *Pour moi, Tarek n'est pas un islamiste, c'est un mec de la Sécurité militaire algérienne qui se servait de nous en nous faisant croire qu'il allait nous envoyer combattre en Algérie* », déclarait de son côté Joseph Jaime". Ce converti à l'islam précisera : « *Nous l'avons chassé. Touchent a joué avec nous. Pour moi, c'est un mec de la Sécurité militaire. C'est ma conviction.* » Une chose en tout cas intrigue :



Pendant ce temps, notre envoyé à Seattle du FBI tente de découvrir les ramifications d'un réseau islamiste, qui le conduisent assez vite de l'autre côté de la frontière, à Vancouver, puis Montréal. Entre Vancouver et Seattle il y a le port de Port Angeles, où débarquent les ferrys canadiens pour ceux qui désirent passer d'un pays à l'autre par la voie la plus économique, la voiture.

